

Randonnée du 23 mars 2025

Vulaines-sur-Seine-Samoreau-Champagne-sur-Seine-Saint-Mammès-Véneux-les-Sablons-Moret-sur-Loing

**Nous étions six (Jocelyne, Jean-Louis, Paul, Marie-Laure, Marie-Christine et Thierry)
guidés par Jocelyne**

Vulaines-sur-Seine











*"(...) J'oubliais mes fugues, aussitôt
que pris de trop de fatigue d'esprit,
sur le bord de la Seine et de la forêt
de Fontainebleau, en un lieu
le même depuis des années :
là je m'apparais tout différent, épris
de la seule navigation fluviale.
J'honore la rivière,
qui laisse s'engouffrer
dans son eau des journées entières
sans qu'on ait l'impression de les
avoir perdues, ni une ombre de
remords. Simple promeneur
en yoles d'acajou,
mais voilier avec furie,
très fier de sa flotille."*

lettre
de Stéphane Mallarmé
à Paul Verlaine,
le 16 novembre 1885

C'est à quelques kilomètres de Fontainebleau, au Pont de Valvins, sur la commune de Vulaines que se trouve le musée départemental Stéphane Mallarmé. Il a ouvert ses portes au public en 1992.

Professeur d'anglais enseignant à Paris à partir de 1871, Stéphane Mallarmé découvre cette maison en 1874. Il la loue pour y séjourner régulièrement à Pâques, l'été et à la Toussaint... Très attaché à ce lieu, il effectue même d'importants travaux après sa retraite en 1893, afin de s'y installer définitivement. Il y meurt le 9 septembre 1898. Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1946, la maison reste la propriété des héritiers du poète jusqu'en 1985, date à laquelle elle est achetée, avec son mobilier et sa bibliothèque, par le Département de Seine-et-Marne.

Entièrement rénovée par l'architecte Bruno Donzet, la maison comporte aujourd'hui deux espaces ouverts au public : au premier étage, on visite les appartements de Mallarmé, sa chambre, avec sa bibliothèque anglaise, différents objets et photographies, son châte, et la vue sur la Seine à laquelle il tenait tant. La salle à manger montre la « table des mardis littéraires », autour de laquelle s'assirent des artistes célèbres, ainsi que la pendule de Saxe. La chambre de Madame Mallarmé, le cabinet japonais du poète, complètent cette atmosphère intime et sereine.

Au rez-de-chaussée, une bibliothèque et des expositions temporaires. Lieu de mémoire rassemblant des souvenirs du grand poète symboliste, ce musée restitue l'atmosphère et l'ambiance qui régnaient à son époque. Les décors, les lumières et les meubles sont ceux de Mallarmé et les pièces dans lesquelles il vécut ont été reconstituées à l'identique ainsi que son jardin, conçu à partir des tracés au sol, qui comprend un espace consacré aux fleurs (nombreuses variétés de roses, clématites,...)et un verger de plein vent.

Admirateur de Charles Baudelaire et d'Edgar Poe, Mallarmé est également dans sa jeunesse attiré par le mouvement littéraire du Parnasse. Comme Paul Verlaine, François Coppée et José Maria de Heredia, il a pour références Théophile Gautier, Théodore de Banville et Leconte de Lisle, qui prônent une recherche de la perfection formelle et lancent le principe de l'art pour l'art. Grâce aux *Poètes Maudits* de Verlaine et à *A Rebours* de Huysmans, Mallarmé connaît une certaine célébrité au milieu des années 1880.

Pour une jeune génération d'écrivains, il devient le chef de file du Symbolisme, un courant fondé dans un rejet du réalisme et du naturalisme, et qui tente d'exprimer l'Idée abstraite par un jeu de correspondances, à travers images et sensations.

L'Azur

Stéphane Mallarmé

De l'éternel Azur la sereine ironie
Accable, belle indolemment comme les fleurs,
Le poète impuissant qui maudit son génie
À travers un désert stérile de Douleurs.

Fuyant, les yeux fermés, je le sens qui regarde
Avec l'intensité d'un remords atterrant,
Mon âme vide. Où fuir ? Et quelle nuit hagarde
Jeter, lambeaux, jeter sur ce mépris navrant ?

Brouillards, montez ! versez vos cendres monotones
Avec de longs haillons de brume dans les cieux

Que noiera le marais livide des automnes,
Et bâtissez un grand plafond silencieux !

Et toi, sors des étangs léthéens et ramasse
En t'en venant la vase et les pâles roseaux,
Cher Ennui, pour boucher d'une main jamais lasse
Les grands trous bleus que font méchamment les oiseaux.

Encor ! que sans répit les tristes cheminées
Fument, et que de suie une errante prison
Éteigne dans l'horreur de ses noires traînées
Le soleil se mourant jaunâtre à l'horizon !

— Le Ciel est mort. — Vers toi, j'accours ! donne, ô matière,
L'oubli de l'Idéal cruel et du Péché
À ce martyr qui vient partager la litière
Où le bétail heureux des hommes est couché,

Car j'y veux, puisque enfin ma cervelle, vidée
Comme le pot de fard gisant au pied d'un mur,
N'a plus l'art d'attifer la sanglotante idée,
Lugubrement bâiller vers un trépas obscur...

En vain ! l'Azur triomphe, et je l'entends qui chante
Dans les cloches. Mon âme, il se fait voix pour plus
Nous faire peur avec sa victoire méchante,
Et du métal vivant sort en bleus angelus !

Il roule par la brume, ancien et traverse
Ta native agonie ainsi qu'un glaive sûr ;
Où fuir dans la révolte inutile et perverse ?
Je suis hanté. L'Azur ! l'Azur ! l'Azur ! l'Azur !

Stéphane Mallarmé, 1864







Samoreau









L'existence de la Grange aux Dîmes est liée à la vie rurale et religieuse du moyen âge et de la renaissance. Elle existait déjà au 13^e siècle. La charpente actuelle date de la fin du 15^e ou du début du 16^e siècle. Elle est, avec le pigeonnier, le seul bâtiment qui subsiste de l'ensemble formé par la grande ferme (ferme du Bas-Samoreau) qui comportait des écuries, une étable, une porcherie, une laiterie. Le fermier était chargé de "lever et percevoir les dîmes de grain et de vins". Il existait également une chapelle qui, en mauvais état, disparut il y a une vingtaine d'années.



Il n'existe pratiquement aucun document concernant l'église.

La nef, couverte de tuiles, voûtée en berceau de style roman, a été très probablement construite au XIII^e siècle par les moines originaires de l'abbaye de Saint Germain-des-Prés.

Construits ultérieurement, le chœur et le transept droit, couverts d'ardoises, sont de style gothique tardif ou flamboyant comme l'attestent les arcs tiercerons (nervures auxiliaires). L'intérieur abrite un ensemble intéressant de peintures et sculptures

Dans la nef, immédiatement à droite en entrant, on peut observer un fragment de croix de chemin, en pierre du XIV^e siècle.

Toujours sur la droite en se dirigeant vers le chœur, on remarque une toile peinte du XIX^e siècle représentant la Transfiguration du Christ au Mont Thabor, puis un crucifix. Sur le mur gauche de la nef, de la porte vers le chœur, on peut voir un panneau peint du XIX^e siècle représentant une

Crucifixion, puis une toile peinte de la même époque représentant le Christ apparaissant à Saint-Pierre, enfin une toile représentant Saint Jean Baptiste ;

Dans le chœur, à droite de l'autel, une pierre tombale avec inscription du XVII^e siècle, est dressée contre le mur ;

Les éléments les plus intéressants sont rassemblés dans le transept : immédiatement à droite, on peut admirer un petit panneau peint représentant la Sainte Famille, classé Monument Historique, puis au-dessus de la porte de la sacristie, une toile peinte du XIXe siècle représentant l'Assomption. Contre l'autre mur du transept, on observe dans l'angle, une statue de Saint Pierre du XVe siècle, en pierre, classé Monument Historique, l'autel de la Vierge et son retable en pierre du XVIIe siècle, un Thabor en bois enfin Saint Roch et son chien, en bois polychrome.

L'église possédait avant 1870 une belle flèche élancée qui fut détruite par la foudre. Avant la Révolution, le clocher abritait deux cloches. L'une d'elles a été descendue et transportée à Melun pour être fondue. Celle qui nous reste, quoique petite, est peut-être l'une des plus anciennes du département.

Elle porte l'inscription suivante :

«L'an 1500 fut faicte à Samoisseau en Brie et fut nommée Marie»

L'église de SAMOREAU, dont le patron est Saint Pierre est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis Août 1949











L'art du trompe-l'œil







Forêt domaniale de Champagne-sur-Seine



Jusqu'à la Révolution, la forêt était partagée entre trois grands domaines : les Bénédictins de Melun, les cisterciens de Barbeau et, à l'Abbaye de Saint Germain des Pré, quelques hectares appartenant à la paroisse de Champagne. Ces trois domaines ont été confisqués à la révolution, ils sont devenus des biens nationaux pour constituer la forêt domaniale de Champagne qui s'étend sur 512 hectares. La forêt est en continuité géologique avec le massif de Fontainebleau. Le grès du Rocher de Samoreau, à l'ouest de la forêt, a été exploité dès le règne de Louis XV et, jusqu'au siècle dernier, pour la fabrication de pavés. Avant d'être envoyés à Paris pour servir au pavage des rues de la capitale, ils étaient acheminés au port de Valvins où il convenait de ne pas les mélanger avec ceux de Fontainebleau, considérés comme plus nobles.

















Eglise Saint-François d'Assises

Au seuil du XXe siècle, le village de Champagne-sur-Seine est un bourg agricole qui compte moins de 600 habitants. Avec l'implantation entre 1901 et 1903 de l'usine Schneider qui va fabriquer les moteurs électriques du métro de Paris, la population de Champagne va tripler en quelques années. Pour faire face au besoin en main d'oeuvre, la société Schneider va faire venir dans un premier temps des ouvriers du Creusot, et l'exode rural aidant, Champagne accueillera de la main d'oeuvre d'un peu partout, y compris de l'étranger. Ainsi, Champagne-sur-Seine compte encore aujourd'hui une petite communauté russe qui a édifié une petite chapelle non loin de l'église Saint-François.

La chapelle provisoire en bois construite au lendemain de la guerre de 39-45 devient insuffisante pour faire face à un nouvel accroissement d'activité. Aussi, en 1963, un petit groupe de personnes décide de construire un édifice pour un bourg qui compte désormais 6 000 habitants. Les 4/5e du coût sont financés par les paroissiens. La conception du nouvel édifice est confiée à l'architecte Michel Marot. L'église dédiée à Saint François d'Assise est inaugurée le 29 août 1965.



Eglise orthodoxe russe Notre-Dame de toutes les protections

**L'usine Schneider attira une communauté russe fuyant la révolution qui se constitua en association et décida la construction d'un lieu de culte.
L'église fut réalisée entre 1938 et 1939. Elle fut consacrée le 24 septembre 1939 et dédiée à « Notre-Dame de Toutes les Protections ».**

Saint-Mammès





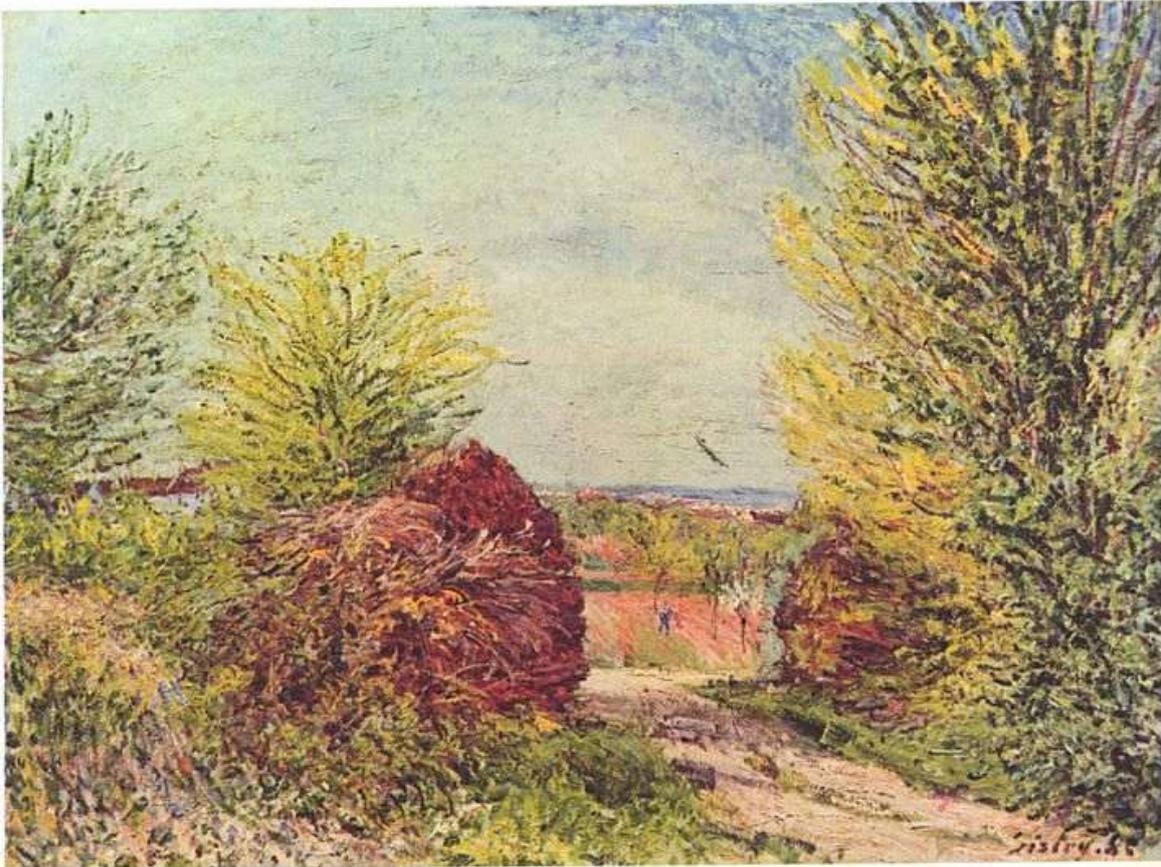




Véneux-les-Sablons et Moret-sur-Loing les venelles

Si Thomery était renommée pour la culture du raisin de table, Veneux témoigne d'une longue tradition vinicole. En effet, la vigne a fortement marqué le paysage de Veneux-les-Sablons, qui comptait encore près de 300 vigneron à la fin du XIX^{ème} siècle. Si les potagers et les vergers ont progressivement supplanté la vigne, un important réseau de venelles jalonnées de puits subsiste au cœur de la ville.

Ces chemins bucoliques entres murs de grès et de meulière permettent de découvrir Veneux côté jardin ! Afin de faire vivre son héritage, la commune organise un grand rassemblement épicurien, «la foire aux fromages et aux vins » qui attire chaque premier week-end de septembre plus de 10 000 visiteurs.



Chemin de Véneux au printemps (Sisley)

















